

Le riche fou



Le chapitre 12 de Luc commence avec Jésus qui enseigne ses disciples à portée de voix d'une foule composée de plusieurs milliers de personnes. A un certain moment, quelqu'un s'adresse à Lui.

Du milieu de la foule, un homme dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage que notre père nous a laissé ! » (Luc 12:13)

Il n'aurait pas été extraordinaire que quelqu'un demande à un maître (c'est le terme, synonyme de rabbi, que Luc emploie dans son Evangile) d'arbitrer un différend d'ordre juridique comme celui-ci. Les rabbis étaient des experts de la loi mosaïque et ils passaient le plus clair de leur temps à rendre des arrêts sur des questions semblables. Dans ce cas précis, il se peut que le père soit décédé sans avoir laissé de testament, écrit ou oral, ce qui avait provoqué un litige entre les deux frères. L'homme qui interpellait Jésus était probablement le plus jeune des deux frères, puisque l'héritage du père, qui comportait certainement des terres, ne pouvait être partagé sans l'accord préalable du frère aîné. Ce dernier préférait sans doute que les terres, ou le domaine, ne soient pas partagées entre lui et son frère, et qu'ils puissent tous deux vivre sur la propriété, ce qui était courant à l'époque. Mais apparemment, le frère cadet ne voulait pas de cet arrangement et c'est pourquoi on le voit presque exiger de Jésus qu'il dise à son frère de partager leur héritage.





Mais Jésus lui répondit : « Mon ami, qui M'a établi pour être votre juge ou votre arbitre en matière d'héritage ? » (Luc 12:14)

Le frère cadet ne demande pas un arbitrage, il ne demande pas à Jésus de servir de médiateur entre lui et son frère. Il n'essaie pas de se réconcilier avec son frère ou de rétablir de bonnes relations avec lui. Il demande à Jésus de prendre parti pour lui et de dire à son frère de partager l'héritage. D'une certaine manière, il essaie de se

servir de ce qu'il perçoit être la position influente de Jésus en tant que rabbi ou maître, pour faire pression sur son frère. Jésus aurait très certainement préféré que les deux frères se réconcilient au lieu de les voir partager l'héritage, et qu'ils se souviennent de la sagesse exprimée dans le premier verset du Psaume 133 :

Quel bonheur, quelle douceur pour des frères d'être ensemble !

Jésus continue en disant :

Gardez-vous avec soin du désir de posséder, sous toutes ses formes, car la vie d'un homme, si riche soit-il, ne dépend pas de ses biens. (Luc 12:15)

Jésus poursuit en racontant la parabole du riche fou. Pour bien comprendre cette parabole, il faut garder à l'esprit que, dans la Bible, Dieu a tout créé et que, par conséquent, tout Lui appartient ; nous sommes simplement des gérants, ou des intendants, de ce que Dieu nous a donné. Comme le dit le Psaume 24:1:

C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient, la terre avec ceux qui l'habitent.

Le domaine d'un riche propriétaire avait rapporté de façon exceptionnelle. L'homme se mit à réfléchir : « Que faire ? se demandait-il. Je n'ai pas assez de place pour engranger toute ma récolte ! Ah, se dit-il enfin, je sais ce que je vais faire ! Je vais démolir mes greniers pour en construire de plus grands, et j'y entasserai tout mon blé et tous mes autres biens. (Luc 12:16-18)

Nous apprenons que cet individu est déjà un homme riche, et que ses terres ont produit une récolte exceptionnelle. C'était probablement une de ces années où il y avait eu suffisamment d'ensoleillement et la bonne quantité de pluie. Rien n'indique qu'il ait travaillé davantage pour cette récolte que pour les autres, mais cette année-là, il a un énorme surplus, au point que ses greniers ne sont pas assez grands pour pouvoir tout engranger.

Cet homme riche et égoïste, qui a déjà de grands biens, envisage d'engranger sa récolte dans de nouvelles granges plus spacieuses; ce faisant, il compte bien être à l'abri du besoin pendant de nombreuses années. Il se dit en lui-même :

« Mon ami, te voilà pourvu de biens en réserve pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois et jouis de la vie ! » (Luc 12:19)



*Mais Dieu lui dit : «
Pauvre fou que tu es !
Cette nuit-même, tu vas
mourir. Et tout ce que tu
as préparé pour toi, qui va
en profiter ?» (Luc 12:20)*

L'homme riche ne tient pas compte du fait que c'est Dieu qui donne l'accroissement et apporte l'abondance. Il ne considère pas que c'est Dieu qui lui a donné la vie.

Dans l'original grec, les mots qui ont été traduits par cette nuit même, ton âme te sera redemandée

sont les mêmes mots que ceux qu'on emploie pour parler du remboursement d'un prêt. Comme un prêt qui arrive à échéance, la vie de cet homme aura une fin, et cette brièveté met en évidence la folie et la vanité de ses plans. Ses possessions ne lui offrent aucune garantie ni aucune sécurité.

Comme le dit l'adage : quand on meurt, on ne peut rien emmener avec soi. Dans la mort, nous laissons derrière nous toutes nos richesses matérielles, et elles n'ont plus aucune valeur pour ceux qui les possédaient. C'est ce que Jésus souligne brièvement dans sa parabole ; et Il termine en disant :

Voilà quel sera le sort de tout homme qui amasse des richesses pour lui-même, au lieu de chercher à être riche auprès de Dieu. (Luc 12:21)

Est-il qualifié de fou parce qu'il est riche ? Non. Le message de cette



parabole n'est pas la condamnation des richesses ; c'est la condamnation du mauvais usage des richesses et de ceux qui n'accordent aucune pensée à Dieu. Le riche fou voyait la récolte abondante comme l'occasion d'assurer son avenir et son bien-être personnel. Il ne pensait qu'à lui-même, à son



avenir et à son plaisir. Il ne lui venait même pas à l'esprit que Dieu lui avait peut-être donné ce surplus pour d'autres raisons que son simple plaisir personnel, comme par exemple, pour venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux.

En conclusion, cette parabole nous dit d'être « riche auprès de Dieu ». Qu'est-ce que cela signifie ? Dans les versets qui suivent cette parabole, Jésus nous engage à faire confiance à Dieu et à ne pas nous inquiéter pour notre vie ni pour les choses dont nous avons besoin pour vivre; si Dieu nourrit les corbeaux, qui n'ont ni cave ni grenier, et s'Il habille les lis des champs de somptueux vêtements, nul doute qu'Il s'occupera aussi de nous.

Nous avons tous besoin d'un minimum de ressources pour vivre. Il est prudent de mettre de l'argent de côté pour l'avenir, si on peut le faire. Ce n'est pas foncièrement mauvais de posséder des choses ou d'avoir beaucoup d'argent. Le problème, ce n'était pas ses richesses : le problème, c'était que son cœur était attaché à ses richesses, auprès de son trésor, au lieu d'être auprès de Dieu.

Qu'en est-il de nous ? Est-ce que nous reconnaissons que tout ce que nous possédons appartient, en fait, à Dieu ? Est-ce que nous Le louons et Le remercions pour tout ce qu'Il nous a donné ? Quand Il nous bénit,

est-ce qu'à notre tour nous bénissons ceux qui sont dans le besoin?

Puissions-nous apprendre à inclure Dieu dans chaque aspect de notre vie, y compris dans l'usage que nous faisons de nos finances et des biens matériels que Dieu nous a donnés. Puissions-nous Le consulter pour savoir comment faire usage des bénédictions qu'Il nous a données, et puissions-nous être le reflet de sa nature et de son caractère dans l'usage que nous faisons de nos possessions matérielles, dans notre service et dans notre façon de vivre. Puissions-nous tous être riches auprès de Dieu.